

Ce document est extrait de la base de données  
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de  
la Langue Française (INaLF)

[La] reine de Golconde [Document électronique] : conte / par le Chevalier de  
Boufflers

p7

Je m' abandonne à vous,  
ma plume ; jusqu' ici  
mon esprit vous a conduite ;  
conduisez aujourd' hui  
mon esprit, et commandez à  
votre maître.

Le sultan des mille et une  
nuit interrogeoit Dinazarde ;  
le géant Molinos, son belier,

p8

et on leur contoit des histoires,  
contez m' en aussi quelqu' une  
que je ne sçache pas. Il m' est  
égal que vous commenciez  
par le milieu ou par la fin.  
Pour vous, mes lecteurs, je  
vous avertis d' avance que c' est  
pour mon plaisir, et non point  
pour le vôtre, que j' écris. Vous  
êtes entourés d' amis, de maitresses  
et d' amans ; vous n' avez  
que faire de moi pour vous  
amuser ; mais moi, je suis seul,  
et je voudrois bien me tenir  
bonne compagnie moi-même.  
Arlequin, en pareil cas, appelle  
Marc Aurele, (...),  
à son secours pour  
s' endormir : moi, j' appelle la  
reine de Golconde pour  
me réveiller.

p9

# **Livros Grátis**

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

J' étois dans un âge où un univers nouveau se déploie à des organes à peine développés, où de nouveaux rapports nous lient aux êtres qui nous environnent ; où des sens plus attentifs, où une imagination plus ardente nous fait trouver de plus vrais desirs dans de plus douces illusions : j' avois quinze ans, en un mot ; et j' étois loin de mon gouverneur sur un grand cheval anglois à la queue de vingt chiens courans qui chassoient un vieux sanglier : jugez si j' étois heureux. Au bout de quatre heures, ces chiens tomberent en défaut, et moi aussi. Je perdis la chasse, après avoir long-tems couru à toute

p10

bride, comme mon cheval étoit hors d' haleine, je descendis : nous nous roulâmes tous deux sur l' herbe ; ensuite il se mit à brouter, et moi à dormir. Je déjeunai avec du pain et une perdrix froide dans un vallon riant, formé par deux côteaux couronnés d' arbres verts. Une échappée de vûe offroit à mes yeux un hameau bâti sur la pente d' une colline éloignée, dont une vaste plaine, couverte de riches moissons et d' agréables vergers, me séparoit. L' air étoit pur, et le ciel serein, la terre encore brillante des perles de la rosée, et

p11

le soleil à peine au tiers de sa course ne causoit encore que des feux tempérés, qu' un doux zéphire modéroit par son haleine.

Où sont ces amateurs de la nature, qui savent si bien jouir d' un beau tems et d' un joli paysage ? C' est pour eux que je parle ; car pour moi, j' étois alors moins occupé de cet objet, que d' une paysanne en corset et en cotillon blanc que je voyois venir de loin avec un pot au lait sur sa tête. Je la vis avec un secret plaisir passer sur une planche qui servoit de pont au ruisseau, et suivre un sentier qui devoit conduire ses pas auprès de l' endroit où j' étois

p12

assis. En approchant, elle me parut d' une grande fraîcheur, et sans rien concevoir de ce qui se passoit au-dedans de moi, je me levai pour aller à sa rencontre. Chaque pas que je faisais, l' embellissoit à mes yeux, et bien-tôt j' eus regret à tous ceux que j' aurois pû faire pour la voir plutôt. La Géorgie et la Circassie ne produisent que des monstres en comparaison de ma petite laitiere, et jamais une créature aussi parfaite n' avoit orné l' univers. Ne sachant quel compliment lui faire pour entrer en conversation avec elle, je lui demandai à boire un peu de son lait pour me rafraîchir.

p13

Je lui fis ensuite quelques questions sur son village, sur sa famille, sur l' âge qu' elle avoit ; elle me répondit à tout avec une naïveté et une grace qui rendoient ses paroles dignes de sortir de sa bouche. Je sçus qu' elle étoit du hameau

voisin, et qu' elle s' appelloit  
Aline. Ma chere  
Aline, lui dis-je, je voudrais  
bien être votre frere : (ce n' est  
pas cela que je voulois dire,)  
et moi, je voudrais bien être  
votre soeur, me répondit-elle.  
Ah ! Je vous aime pour le moins  
autant que si vous l' étiez, ajoutai-je  
en l' embrassant. Aline  
voulut se défendre de mes caresses,  
et dans les efforts qu' elle

p14

fit, son pot tomba et son lait  
coula à grands flots dans le  
sentier. Elle se mit à pleurer,  
et se dégageant brusquement  
de mes bras, elle ramassa son  
pot et voulut se sauver. Son  
pied glissa sur la voye lactée,  
elle tomba à la renverse ; je  
volai à son secours, mais inutilement.  
Une puissance plus  
forte que moi m' empêcha de  
la relever et m' entraîna dans sa  
chute... j' avois quinze ans,  
et Aline quatorze. C' étoit  
à cet âge et dans ce lieu  
que l' amour nous attendoit  
pour nous donner ses premieres  
leçons. Mon bonheur fut  
d' abord troublé par les pleurs  
d' Aline, mais bien-tôt sa

p15

douleur fit place à la volupté,  
elle lui fit aussi verser des larmes !  
Et quelles larmes ! Ce fut  
alors que je connus vraiment  
le plaisir, et le plaisir plus  
grand d' en donner à ce qu' on  
aime.  
Le tems qui sembloit avoir  
cessé d' exister pour nous, suivoit  
sa marche pour le reste de  
la nature, et le soleil incliné

vers l' horizon, rappelloit les  
bergers à leurs cabanes et les  
troupeaux à leurs étables : l' air  
retentissoit du son des cornemuses  
et des chants des travailleurs  
qui retournoient au repos.  
Il est tems que je m' en  
aille, dit Aline ; car ma  
mere me battroit. Je respectois

p16

encore ma mere dans ce  
tems-là ; je n' eus pas l' esprit de  
la désabuser du respect qu' elle  
avoit pour la sienne. J' ai perdu  
mon lait et mon honneur,  
ajouta-t-elle ; mais je vous le  
pardonne. Allez, lui répondis-je,  
vous êtes plus blanche que  
n' étoit votre lait, et le plaisir  
vaut mieux que l' honneur. Je  
lui donnai le peu d' argent que  
j' avois sur moi et un anneau  
d' or que je portois au doigt ;  
elle me promit de ne jamais le  
perdre. Nos visages toujours  
collés l' un contre l' autre se séparèrent  
humides de larmes et  
de baisers. Je remontai à cheval,  
et après avoir suivi aussi loin  
que je pus des yeux ma chere

p17

Aline, je fis mes derniers  
adieux aux lieux consacrés par  
mes premiers plaisirs, et je revins  
au château de mon pere,  
bien fâché de n' être point un  
petit paysan du hameau d' Aline.  
J' avois bien résolu de ne  
plus aller à la chasse ailleurs  
que dans ce charmant vallon,  
et de faire grace, en faveur de  
la belle Aline, à tout le gibier  
de la province ; mais ces projets,  
si chers à mon coeur, s' évanouirent  
comme un songe. J' appris

en arrivant que des nouvelles  
imprévues forçoient mon  
pere à partir le lendemain pour  
Paris. Il m' emmena avec lui ;  
j' embrassai ma mere en pleurant :

p18

mais c' étoit Aline que  
je pleurois.  
Le tems ronge l' acier et l' amour ;  
j' étois inconsolable en  
partant, je suis consolé en arrivant ;  
à mesure que je m' éloigne  
d' Aline, Aline s' éloigne  
de mon esprit, et la joie  
d' entrer dans un monde nouveau  
me fit oublier les délices  
de celui que je quittois. Le libertinage  
et l' ambition remplacerent  
l' amour dans mon coeur.  
Je servis six pénibles campagnes,  
dans lesquelles je reçus  
de grandes blessures et de petites  
récompenses ; je revins à  
Paris me dédommager, dans le  
service des belles, de tout ce  
que j' avois souffert au service  
de l' etat.

p19

Sortant un jour de l' opera,  
je me trouvai par hazard à côté  
d' une jolie femme qui attendoit  
son carosse ; après m' avoir  
regardé avec attention, elle  
me demanda si je la reconnoissois ;  
je lui répondis que j' avois  
le bonheur de la voir pour la  
premiere fois. Regardez-moi  
bien, dit-elle ; l' ordre n' est  
pas dur, répondis-je, et votre  
visage sçaura bien vous  
faire obéir : mais plus je vous  
regarde, plus je trouve de différence  
entre tout ce que j' ai  
vû jusqu' à présent et ce que je  
vois à cette heure. Mais puisque  
mes traits mêmes ne vous  
rappellent point, dit-elle, peut-être

que mes mains seront plus

p20

heureuses. Alors ôtant son  
gand, elle me montra l' anneau  
que j' avois jadis donné à la petite  
Aline : l' étonnement  
m' ôta la parole. Son carosse  
arriva, elle me dit d' y monter  
avec elle, je la suivis. Voici  
son histoire.

Vous vous souvenez peut-être  
encore de mon pot au  
lait et de tout ce que je perdis  
avec lui. Vous ne sçaviez  
ce que vous faisiez, ni  
moi non plus ; mais je sçus  
bien-tôt que c' étoit un enfant :  
ma mere s' en apperçut  
aussi, et me chassa de la maison ;  
je m' en allai, demandant  
l' aumône, à la ville voisine,  
où une vieille femme

p21

me retira. Elle me servoit de  
mere, et je lui servis de nièce ;  
elle eut soin de me parer  
et de me produire ; je répétois  
souvent par son ordre les  
leçons que vous m' aviez données ;  
et comme vous aviez  
eu pour successeur immédiat  
le curé du lieu, votre  
fils lui échut en partage. Il  
en a fait depuis un très-joli  
enfant de choeur. Ma tante  
espérant que ma beauté lui  
seroit encore plus utile dans  
une grande ville, me mena  
à Paris, où après avoir passé  
par plusieurs mains différentes,  
je tombai dans celles  
d' un vieux président : une  
des premieres personnes de

p22

l' état pour la dignité, étoit une  
des dernières pour l' amour,  
et il se trouvoit réduit à bien  
peu de chose, quand il étoit  
dépouillé de sa perruque, de sa  
simarre et de son porte-feuille.  
Cependant le peu qui en  
restoit m' aima à la folie, et  
nous combla, ma tante et  
moi, d' argent et de pierreries.  
Ma tante mourut, j' en  
héritai ; j' avois environ vingt  
mille livres de rente et beaucoup  
d' argent comptant ; je  
trouvai le métier que j' avois  
fait jusqu' alors ennuyeux, je  
voulus faire celui d' honnête  
femme, qui a aussi son ennui.  
Pour deux louis que je  
donnai à un généalogiste, je

p23

fus une fille d' assez bonne  
maison. Quelques liaisons que  
je formai avec des gens de  
lettres me valurent la réputation  
d' esprit, peut-être même  
un peu d' esprit. Enfin un  
homme de naissance, riche  
de plus de cent mille livres  
de rente, crut foiblement  
payer ma vertu en m' épousant,  
et la pauvre Aline  
est à présent pour le public,  
*la Marquise De Castelmont* ;  
mais pour vous, *la Marquise  
De Castelmont* veut encore  
être Aline.  
Et qui avez-vous plus aimé,  
lui dis-je, de tout ce que vous  
avez connu ? Pouvez-vous  
me le demander, me répondit-elle ;

p24

j' étois simple, quand  
vous m' avez vûe, et je ne l' étois

plus, quand j' en ai vû d' autres.  
J' avois commencé à me  
parer, je n' étois plus si belle,  
j' avois besoin de plaire, je  
ne pouvois plus aimer. L' art  
nuit à tout ; le rouge que  
nous mettons décolore nos  
joues, les sentimens que nous  
affectons refroidissent nos  
coeurs. Je n' ai aimé que vous,  
et quoiqu' il soit aisé d' être  
plus fidele que moi, il seroit  
impossible d' être plus constante ;  
votre idée toujours  
présente à mon esprit dans  
les infidélités que je vous  
faisois, en empoisonnoit presque toujours  
le plaisir.

p25

J' avouerai cependant qu' elle  
leur prêtoit de tems en tems  
des charmes.  
J' eus une véritable joie de  
retrouver ma chere Aline ;  
nous nous embrassâmes avec  
les mêmes transports que dans  
ces tems heureux où nos lèvres  
n' avoient point encore  
rencontré d' autres lèvres, et  
où nos coeurs répondoient aux  
premieres invitations de la volupté.  
Nous arrivâmes chez  
elle ; j' y restai à souper, et comme  
M De Castelmont étoit absent,  
je survécus à toute la  
compagnie, et j' usai de mes  
droits. L' amour fuit les alcoves  
dorées et les lits superbes,  
il aime à voltiger sur l' émail

p26

des prairies et à l' ombre des  
vertes forêts. Mon bonheur se  
borna donc à passer la nuit entre  
les bras d' une jolie femme ;  
mais elle ne s' appelloit et n' étoit

plus Aline.  
Amans qui voulez connoître  
l' amour ou seulement la  
volupté, n' allez point en bonne  
fortune avec des lettres du  
ministre dans votre poche qui  
vous forcent à partir pour l' armée.  
C' est dans ces circonstances  
que je vis Madame De Castelmont,  
et j' y perdis beaucoup.  
Jusqu' à quand la trompeuse  
voix de la gloire rendra-t-elle  
odieux ce doux repos et  
ces tendres plaisirs ? Jusqu' à  
quand préférera-t-on la guerre

p27

à l' amour ? Je ne faisais point  
encore ces sages réflexions ;  
quand on est brigadier, comme  
je l' étois, on pense plutôt  
à devenir maréchal de camp  
que philosophe, et malgré  
toute la sévérité des ministres,  
on en est ordinairement plus  
près. J' entrai donc dans ma  
chaise en sortant de chez Madame  
De Castelmont, et je volai  
avec plaisir à de nouveaux  
ennuis.  
Après avoir été quinze ans  
loin de ma patrie, après avoir  
essuyé à la fois bien des coups  
de fusil et beaucoup d' injustices,  
je passai aux colonies  
en qualité de lieutenant général.

p28

Je laisse aux poètes et aux  
gascons le soin d' essayer et de  
décrire des tempêtes : pour  
moi, j' arrivai sans accident ;  
tout étoit calme à mon arrivée,  
et mon séjour dans les  
Indes ressembloit plutôt à un  
voyage de plaisir qu' à une commission  
militaire. N' ayant donc

rien à faire, je parcourus les  
différens royaumes qui partagent  
ce vaste pays, et je m' arrêtai  
en Golconde ; c' étoit  
alors le plus florissant état de  
l' Asie. Le peuple étoit heureux  
sous l' empire d' une femme  
qui gouvernoit le roi par  
sa beauté, et le royaume par sa  
sagesse. Les coffres des particuliers  
et ceux de l' état étoient

p29

également pleins. Le paysan  
cultivoit sa terre pour lui, ce  
qui est rare ; et les trésoriers  
ne recevoient point les revenus  
de l' état pour eux, ce qui  
est encore plus rare. Les villes  
ornées d' édifices superbes, et  
plus embellies encore par les  
délices qui y étoient rassemblées,  
étoient pleines d' heureux  
citoyens fiers de les habiter ;  
les gens de la campagne  
y étoient retenus par l' abondance  
et la liberté qui y  
regnoient, et par les honneurs  
que le gouvernement rendoit à  
l' agriculture ; les grands enfin  
étoient enchantés à la cour  
par les beaux yeux de leur  
reine, qui sçavoit l' art de récompenser

p30

leur fidélité, sans  
épuiser les trésors publics : art  
infaillible et charmant, dont les  
reines usent trop peu à mon  
gré, et dont le roi son époux  
ignoroit qu' elle se servît. J' arrivai  
à cette cour, et j' y fus  
reçu avec tout l' agrément possible.  
J' eus d' abord une audience  
publique du roi, ensuite  
de la reine, qui m' ayant  
apperçu de loin, baissa son voile.

Sur sa réputation, je l' avois  
soupçonnée de ne rien voiler ;  
je fus très-étonné de cette réception :  
au reste, elle me reçut  
fort bien, et je n' eus à me  
plaindre que de n' avoir pas vû  
son visage que je mourois d' envie  
de voir d' abord, parce

p31

qu' on le disoit fort beau ; ensuite  
parce que tout ce qui appartient  
à une grande reine  
est fort curieux.  
De retour chez moi, je trouvai  
un officier qui me proposa  
de me faire voir le lendemain  
les jardins et le parc qui environnoient  
le palais ; j' acceptai  
la partie : nous nous levâmes  
avec le soleil, et il me mena  
par de superbes allées dans une  
espèce de bois touffu où les  
myrthes, les acacias et les  
orangers mêloient leurs odeurs  
et leurs feuillages. Nous  
trouvâmes un cheval attaché  
à un de ces arbres ; mon guide  
monta légèrement dessus, et  
ayant sonné une fanfare avec

p32

une trompe qu' il portoit sur  
lui, il s' enfuit à toute bride. Je  
suivis la route où j' étois, très-étonné  
de la conduite de l' officier,  
et ne pouvant concevoir  
qu' il y eût un pays où ce fût  
l' usage de mener perdre les  
gens, au lieu de les mener promener ;  
mais quelle fut ma surprise,  
quand arrivé à la lisiere  
du bois, je me trouvai dans un  
lieu parfaitement semblable à  
celui où j' avois jadis connu pour  
la première fois Aline et l' amour.  
C' étoit la même prairie,  
les mêmes côteaux, la même  
plaine, le même village, le même

ruisseau, la même planche,  
le même sentier ; il n' y manquoit  
qu' une petite laitiere,

p33

que je vis paroître avec des habits  
pareils à ceux d' Aline,  
et le même pot au lait. Est-ce  
un songe, m' écriai-je ? Est-ce  
un enchantement ? Est-ce une  
ombre vaine qui fait illusion à  
ma vûe ? Non, me répondit-elle,  
vous n' êtes ni endormi,  
ni ensorcelé, et vous verrez  
tout à l' heure que je ne suis  
point un fantôme ; c' est Aline,  
Aline elle-même qui vous a  
reconnu hier, et qui n' a voulu  
être connue de vous que  
sous la forme sous laquelle vous  
l' aviez aimée. Elle vient se délasser  
avec vous du poids de sa  
couronne en reprenant son pot  
au lait ; vous lui avez rendu  
l' état de laitiere plus doux que

p34

celui de reine. J' oubliai la  
reine de Golconde, et je ne  
vis qu' Aline ; nous étions  
tête-à-tête alors, les reines  
sont des femmes ; je retrouvai  
ma premiere jeunesse, et je  
traisai Aline comme si elle  
avoit conservé la sienne, parce  
que les reines sont toujours  
censées ne la perdre jamais.  
Après cette agréable reconnoissance,  
Aline, reprit ses  
habits de reine qu' une esclave  
de confiance qui l' avoit suivie,  
lui apporta. Nous rentrâmes  
dans le palais, où je lui  
vis recevoir toute sa cour avec  
une grace et une bonté qui  
charmoit tout ce qui l' approchoit.

p35

Elle regardoit les uns,  
parloit aux autres, sourioit à  
tous ; en un mot, elle avoit  
bien l' air d' être maîtresse de  
tout le monde ; mais elle ne  
paroissoit la reine de personne.  
Après le dîner, pendant lequel  
tout le monde mangea  
avec elle, je la suivis dans une  
salle séparée, où m' ayant fait  
asseoir à côté d' elle, elle me  
conta aussi ses dernières aventures.  
Le Marquis De Castelmont  
fut tué en duel environ trois  
mois après votre départ, et il  
laissa sa veuve désolée avec  
quarante mille écus de rentes  
pour toute consolation. Une

p36

partie de ses biens étoit en Sicile,  
et exigeoit, disoit-on, ma  
présence. Je m' embarquai avec  
joie pour ce voyage ; mais un  
vent contraire força ma frégate  
de relâcher sur une côte éloignée,  
où un vaisseau encore  
plus contraire la prit et l' emmena.  
C' étoit un vaisseau turc  
dont le capitaine fit à l' équipage  
tous les mauvais traitemens,  
et à moi tous les bons dont les  
turcs sont capables : il me  
conduisit à Alger, de-là à Alexandrie  
où il fut empalé. Je fus  
vendue comme esclave avec  
toute sa maison, et tombai en  
partage à un marchand indien  
qui me conduisit ici, et me fit  
apprendre la langue du pays,

p37

dans laquelle je fis en peu de  
tems de grands progrès. J' avois

connu la misere ; mais  
point le malheur, et je ne pus  
supporter l' esclavage ; je me  
sauvai de chez mon maître  
sans savoir ou j' allois ; je fus  
rencontrée par des eunuques,  
qui me trouvant belle, m' amenerent  
au roi. J' eus beau demander  
grace pour ma vertu,  
je fus enfermée dans le sérail,  
et dès le lendemain je reçus de  
tout ce qui m' entourait, les  
honneurs de sultane favorite  
que le roi m' avoit accordés  
pendant la nuit : bien-tôt la  
passion du roi n' eut plus de  
bornes, et mon autorité n' en  
eut pas davantage. La Golconde

p38

accoutumée à obéir aux  
arrêts que je dictois du fond  
du sérail, me vit sans étonnement  
devenir l' epouse de son  
souverain, qui n' étoit depuis  
longtems que mon premier sujet.  
Je me suis ressouvenue dans  
mon petit palais de ce petit  
village où j' avois conservé  
mon innocence, et sur-tout de  
ce charmant vallon où je la  
perdis ; j' ai voulu retracer à  
mes yeux l' image intéressante  
de mes premieres années et de  
mes premiers plaisirs. C' est moi  
qui ai bâti ce hameau que  
vous avez vû dans l' enceinte  
de mon parc ; il porte le nom  
de mon ancienne patrie, et  
tous ses habitans sont traités

p39

comme mes parens, mes amis ;  
je marie tous les ans un certain  
nombre de leurs filles, et souvent  
j' admets le plus vieux  
d' entr' eux à ma table pour me

retracer le tableau de mon  
vieux pere, et de ma pauvre  
mere que j' aimerois à respecter,  
si je la possédois encore ; les  
herbes de la prairie ne sont jamais  
foulées que par les danses  
des jeunes garçons et des jeunes  
filles du hameau ; la coignée  
respectera tant que je vivrai  
ces arbres imitateurs de  
ceux qui prêterent leur ombre  
à nos amours, et mes habits  
de paysanne conservés avec  
mes ornemens royaux, ne  
cessent, au milieu de l' éclat

p40

qui m' environne, de me rappeler  
ma premiere obscurité.  
Ils me forcent à respecter une  
condition dans laquelle j' ai été  
moins méprisable, que dans  
toutes celles auxquelles je me  
suis élevée depuis ; ils m' apprennent  
à reconnoître l' humanité  
par-tout ; ils m' instruisent  
à regner.  
ô la charmante princesse  
que celle de Golconde !  
Elle étoit tout à la fois bonne  
reine, bon roi, bonne femme  
et bon philosophe ; elle  
étoit encore plus, elle étoit  
bonne jouissance. Hélas ! Je  
ne le sçus que pendant quinze  
jours, au bout desquels je fus  
surpris avec elle par son mari

p41

lui-même, et obligé de sortir  
de son royaume par la fenêtr  
de sa chambre à coucher. Je  
repartis peu de tems après pour  
la France, où je parvins aux  
plus grandes dignités et aux  
plus grandes des graces, ne  
méritant ni les unes ni les autres.

J' ai erré depuis, sans fortune  
et sans espérance, de pays  
en pays ; enfin je vous ai rencontré  
dans ce désert, où je compte  
me fixer, puisque je trouve  
tout à la fois une solitude et  
une société.

Mon lecteur a peut-être  
cru jusqu' à présent que c' étoit  
à lui que je contois cette histoire ;  
mais comme il ne m' en  
a point prié, il trouvera bon

p42

que ce récit s' adresse à une  
petite vieille vêtue de feuilles  
de palmier, ancienne habitante  
du désert où je suis retiré,  
et qui m' avoit demandé de lui  
conter mes aventures les plus  
intéressantes. Elles ont pû ennuyer  
ceux qui les ont lûes ;  
mais elles furent écoutées de la  
vieille avec une attention singuliere ;  
elle n' en perdit pas  
une parole, et quand j' eus fini,  
elle me dit : ce qui me plaît  
le plus de votre histoire, c' est  
qu' il n' y a pas un mot qui ne  
soit vrai. Qu' en sçavez-vous,  
lui dis-je ? Peut-être que je vous  
ai menti d' un bout à l' autre.  
Je suis bien sûre du contraire,  
me dit-elle. Madame se

p43

mêle donc un peu de magie,  
repris-je ? Pas tout à fait, répliqua-t-elle ;  
mais j' ai un anneau  
qui me fait juger de la  
vérité de tout ce que vous  
m' avez dit. Je ne connois, lui  
dis-je, que l' anneau de Salomon  
qui puisse avoir cette  
vertu. Connoissez-vous celui  
d' Aline, dit-elle en souriant,  
et en me montrant sa main ?

Aline, que vous avez fait  
monter sur le trône de Golconde,  
et que vous en avez  
fait descendre, qui fugitive et  
proscrite est venue chercher  
dans ces lieux éloignés un asyle  
contre la colere de son  
mari, à laquelle vous échapâtes  
en sautant par la fenêtre.

p44

Quoi ! C' est encore vous, m' écriai-je ?  
Je suis donc bien  
vieux ; car j' ai, si je m' en souviens,  
un an plus que vous ;  
mais il est impossible d' avoir  
un an plus que votre visage.  
Qu' importe, dit-elle d' un ton  
grave, notre âge et notre figure ?  
Nous étions autrefois  
jeunes et jolis : soyons sages à  
présent, nous serons plus heureux.  
Dans l' âge de l' amour  
nous avons dissipé, au lieu de  
jouir ; nous voici dans celui  
de l' amitié ; jouissons au lieu  
de regretter. Il n' est que des  
moments pour le plaisir, et  
toute la vie peut être pour  
le plaisir fixé ; l' un ressemble  
à la goutte d' eau, et l' autre au

p45

diamant ; tous deux brillent  
du même éclat : mais le moindre  
souffle fait évanouir l' un ;  
et l' autre résiste aux efforts de  
l' acier ; l' un emprunte son éclat  
de la lumière ; l' autre porte  
sa lumière dans son sein et  
la répand dans les ténèbres.  
Ainsi tout dissipe le plaisir, et  
rien n' altere le bonheur.  
Ensuite elle me conduisit  
vers une haute montagne couverte  
d' arbres fruitiers de différentes  
espèces ; un ruisseau  
d' eau vive et claire descendait  
de la cîme en faisant mille détours,  
et venait former un réservoir  
à l' entrée d' une grotte  
creusée au pied de la montagne.  
Voyez, me dit-elle, si

p46

cela suffit à votre contentement :  
voilà ma demeure, qui deviendra

la vôtre, si vous le voulez ;  
cette terre n' attend qu' une  
foible culture pour vous payer  
abondamment des soins que  
vous en aurez pris. Cette eau  
transparente vous invite à la  
puiser ; du haut de cette montagne  
votre oeil pourra découvrir  
à la fois plusieurs royaumes ;  
montez-y, vous y respirerez  
un air plus vif et plus  
sain ; vous y serez plus loin de  
la terre et plus près des cieux :  
considérez de-là ce que vous  
avez perdu, et vous me direz  
après si vous voulez le retrouver.  
Je tombai aux pieds de la

p47

divine Aline, pénétré d' admiration  
pour elle et de mépris  
pour moi ; nous nous aimâmes  
plus que jamais, et nous devînmes  
l' un et l' autre notre  
univers. J' ai déjà passé ici plusieurs  
années délicieuses avec  
cette sage compagne. J' ai laissé  
toutes mes folles passions et  
tous préjugés dans le monde  
que j' ai quitté ; mes bras sont  
devenus plus laborieux, mon  
esprit plus profond, mon coeur  
plus sensible. Aline m' a appris  
à trouver des charmes dans  
un léger travail, de douces réflexions  
et de tendres sentimens ;  
et ce n' est qu' à la fin de  
mes jours que j' ai commencé à  
vivre.

# Livros Grátis

( <http://www.livrosgratis.com.br> )

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)  
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)  
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)  
[Baixar livros de Matemática](#)  
[Baixar livros de Medicina](#)  
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)  
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)  
[Baixar livros de Meteorologia](#)  
[Baixar Monografias e TCC](#)  
[Baixar livros Multidisciplinar](#)  
[Baixar livros de Música](#)  
[Baixar livros de Psicologia](#)  
[Baixar livros de Química](#)  
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)  
[Baixar livros de Serviço Social](#)  
[Baixar livros de Sociologia](#)  
[Baixar livros de Teologia](#)  
[Baixar livros de Trabalho](#)  
[Baixar livros de Turismo](#)